

## LA DEMANDE DU BAPTÊME : QUE VEULENT LES PARENTS ?

**L**E prêtre qui réfléchit à la pastorale du baptême des enfants est, actuellement, dans une situation inconfortable. Le Directoire de la Pastorale des Sacrements l'avait bien alerté sur le fait de l'absence des aînés au catéchisme. Mais la convention tacite était toujours : à la demande des parents, répond sans autre forme de procès, le baptême de l'enfant.

Cette pratique pastorale ignorait trop les ambiguïtés de la demande de beaucoup de parents : le souci de clarification poussa des prêtres à réclamer le refus du baptême des enfants pour forcer à plus de vérité et pour obtenir de meilleures conditions d'éducation de la foi.

Dépassant ces deux positions, le document épiscopal sur le baptême des enfants retient une pastorale du cheminement.

Et c'est là que nous retrouvons notre prêtre aux prises avec son inconfort. Il lit articles et ouvrages qui lui réexpriment ce qu'il vit : énumération des motivations diverses dans la demande des parents, description des équivoques du dialogue, analyse des difficultés inhérentes aux formes actuelles des célébrations baptismales.

Il échange avec des confrères qui, comme lui, voient mal la manière de rendre viable la pastorale du cheminement.

Il sait qu'il faut évoluer. Il ignore comment le faire d'une manière qui soit fidèle à la plénitude du sens du Sacrement et qui, en même temps, respecte les parents et les achemine vers une foi plus grande et plus vraie.

C'est à ce prêtre que nous pensons, en cherchant à ordonner les demandes très diverses contenues dans la

démarche des parents qui viennent faire baptiser leur enfant et en proposant quelques questions pour une lecture de cette démarche<sup>1</sup>.

## I. LES CONTENUS DE LA DEMANDE DU BAPTÊME

La demande du baptême d'un enfant par ses parents est riche de composantes multiples. L'apport des enquêtes de mentalité l'atteste. Mais de l'étude de ces mentalités est sortie une conséquence inattendue : la tentation de classer les demandes des parents dans des catégories assez étanches et de juger du contenu de ces demandes sur la motivation qui en est donnée explicitement.

Nous aurions ainsi des demandes de baptême qui appartiendraient à l'espèce « convention sociale », ou à la catégorie « croyance superstitieuse », sans oublier le casier « chance de salut pour le tout-petit ».

Nous classerions les familles suivant une échelle de valeurs, allant de la réprobation à la satisfaction. Nous établirions un nouveau juridisme plus insupportable peut-être que l'ancien parce qu'il donnerait l'impression de juger les intentions des personnes.

Pour tirer le bénéfice des enquêtes faites et pour prévenir les tentations latentes, essayons d'analyser le contenu des demandes de baptême. Il ne s'agit pas de l'étude d'une demande particulière, mais d'une réflexion sur l'ensemble des demandes<sup>2</sup>.

### A. Un contenu d'ordre psychologique

#### *L'intégration sociale.*

Le cloisonnement de la vie sociale des grands ensembles, le déracinement des quartiers neufs rendent moins sen-

1. Nous prenons appui sur les nombreux travaux effectués. Nous n'entendons pas faire du neuf ou corriger. Nous souhaitons prendre un peu de recul pour faciliter une utilisation pastorale de ces données multiples.

2. Nous laissons de côté l'étude des cas extrêmes : demandes de baptême qui ressemblent à un défi, demandes entachées d'un mépris manifeste de la foi.

sibles ce premier contenu de la demande des parents. Mais dans beaucoup de secteurs de France, faire baptiser son enfant permet de s'intégrer à la vie sociale. En effet, le baptême est une des obligations du devoir parental : le faire inscrire à la mairie, le faire baptiser, le faire vacciner, veiller aux conditions d'un bon développement. Le baptême est ainsi un des éléments du code des parents qui font bien ce qu'ils ont à faire comme parents : « Faire tout ce qu'il faut faire... »

Négliger ce devoir, le retarder trop, c'est se mettre en situation délicate vis-à-vis des prêtres. C'est se couper de ceux qui font baptiser l'enfant rapidement. C'est introduire dans la vie du couple un facteur d'inadaptation à la société locale.

Dans cette réclamation d'intégration sociale, il y a la passivité de ceux qui font comme tout le monde, mais il y a aussi la richesse de ceux qui font ce qu'ils considèrent comme leur devoir. Il y a la paresse de ceux qui sont menés par la routine, mais il y a aussi la revendication du pauvre qui souhaite être reconnu comme personne dans sa responsabilité de parent.

Un autre aspect de cette intégration sociale est le fait de se couler dans la tradition familiale. Le baptême accordé aux réclamations de la grand-mère manifeste cette préoccupation — bien inconsciente habituellement — de ne pas rompre totalement avec le passé. L'être humain se rebelle devant ces ruptures qui le privent d'un de ses plus solides éléments de sécurité.

#### *La célébration de la naissance.*

« Nous venons pour le petit baptême. » Etonnement du prêtre. « Le petit baptême, qu'est-ce que vous voulez dire ? » — « Eh bien, il faut baptiser le petit ; mais la fête, ce sera pour plus tard, quand toute la famille sera là. » Dans la ligne de cette réaction est apparue une dissociation entre le baptême et la consécration à la Sainte Vierge. Dissociation pastoralement fort dangereuse, mais humainement révélatrice.

Les parents, en demandant le baptême, souhaitent solenniser l'événement de la naissance. Événement par lequel un homme et une femme s'affirment comme père et mère. Événement par lequel la communauté conjugale devient communauté familiale ou s'agrandit comme telle. Évène-

ment qui permet un regroupement des parents et amis.

« Etre de baptême », ce ne sera pas forcément, ou plutôt pas souvent, participer à la cérémonie, ce sera participer à la fête. Ce sera rompre avec le quotidien, faire des « excès » pour célébrer la vie.

Dans la demande du baptême il y a confusément un vœu de consécration. L'homme aspire à faire sacrées toutes les réalités de la vie et spécialement celles par lesquelles et en lesquelles il trouve une plénitude. N'y aurait-il pas là une fidélité inavouée au projet créateur ?

*La clé des actes religieux qui rythment la vie.*

« Nous voulons le faire baptiser pour qu'il n'ait pas d'ennuis plus tard. » Entendons : « pour qu'il puisse, comme nous et comme tout le monde, faire sa communion, se marier à l'église, être enterré à l'église ».

Le baptême est la condition d'un comportement religieux considéré comme normal. Il évite les ennuis éventuels en donnant un laissez-passer.

L'intérêt de ce contenu de la demande des parents est de mettre en valeur l'existence d'une dimension religieuse de la croissance et de la durée. Comme le baptême a célébré le passage de la non-existence à la vie, il sera bon de célébrer le passage de l'enfance à l'adolescence, celui de l'état de célibataire à l'état de vie conjugale, celui de la vie à la mort et à « l'au-delà ». Faire baptiser l'enfant, c'est le faire entrer dans une histoire religieuse. Ce que reconnaît confusément la majorité des hommes.

\*  
\*\*

Cette analyse est très liée à la réalité française ; très liée à ce fait que plus de 90 % des enfants de chez nous sont baptisés. A ce niveau-là, la demande du baptême n'est pas d'abord une affirmation de foi, elle est d'abord une fidélité aux traditions, une conformation aux habitudes, une intégration au groupe.

## B. Un contenu d'ordre éducatif

### *L'équipement de l'enfant.*

Chez beaucoup de ménages jeunes, l'idée de donner ses chances à l'enfant est une idée force : l'éducation a pour but de favoriser au maximum la réussite de l'enfant. Il y a là une richesse très grande et souvent inexploitée. C'est sans doute à ce désir que peut se rattacher le contenu de certaines démarches. Les parents souhaitent alors le baptême pour leur enfant comme une chance de mieux réussir sa destinée.

Nous trouvons de nombreuses formes à ce souhait. Une forme explicite, tel ce fait : dans un secteur déchristianisé, le prêtre reçoit un père de famille. Il demande le baptême pour son enfant. La conversation mène le prêtre d'étonnement en étonnement. Ne sont baptisés ni le père, ni la mère, ni le parrain, ni la marraine proposés. A la question : « Mais pourquoi voulez-vous le baptiser ? » — « Pour qu'il ait ce que nous n'avons pas. » Dans la suite du dialogue apparut que l'évolution de ce foyer lui avait fait ressentir comme un manque ce vide spirituel de leur existence.

Une forme plus voilée : « Plus tard, il pourra choisir. » Autrement dit, semble-t-il, le baptême fait partie de ce dont on dote l'enfant. Celui-ci fera par la suite ce que bon lui semblera de cet « héritage ».

Le baptême n'engage pas. Il est un atout que l'on jouera ou non. Une voie que l'on suivra ou non.

Nul doute qu'une semblable perspective ne soit entachée d'erreur. Pour retenir ce qui est positif, disons qu'elle manifeste une certaine conscience de l'enjeu de l'existence. Pour signaler un des dangers évidents, les parents restent sur la touche et observent une neutralité qui est finalement un obstacle très difficilement franchissable. « Nous ne faisons rien contre... » « Nous le laisserons libre de faire sa communion... »

Peut-être faut-il rattacher à cette perspective éducative la raison qui fait s'interroger quelques ménages de militants sur l'intérêt qu'il y aurait à retarder le baptême de leur enfant, « jusqu'à 6-7 ans, disait l'un d'eux, pour qu'il soit baptisé en même temps que s'achève son éveil à la vie » — « jusqu'à 15 ans, disait un autre, pour qu'il exerce sa liberté

dans la décision qu'il prendra de solliciter ou non le baptême ».

Ce n'est pas le lieu de discuter ici de la valeur de ces motifs. Il est important de ne pas ignorer leur existence.

### *Une bonne morale.*

Le catholicisme a réputation de fréquenter les bons principes. Envoyer l'enfant au catéchisme, et donc l'avoir fait baptiser auparavant, c'est s'assurer un appui indéniable pour une bonne formation morale.

Ce contenu de la demande des parents apparaît caractéristique de certains milieux et de certaines optiques dites traditionnelles. Il est, sans doute, rarement explicite au moment du baptême.

« Donner de bons principes à l'enfant », « le mettre sur la bonne route », autant de motivations qui suscitent notre méfiance. Si elles existent, comment entrer en dialogue avec elles ? La question reste ouverte.

\*  
\*\*

A travers ces contenus de la démarche de parents apparaît une chose certaine : les parents demandent à être reconnus comme de bons parents. Ils seraient donc très déroutés par des condamnations rapides ou des jugements sans appel. Ils se présentent, croyant bien faire. N'avons-nous pas à les recevoir comme tels, même si nous avons à les aider à cheminer ?

## C. Un contenu d'ordre religieux

### *La protection de l'enfant.*

Chez les parents qui, sans doute, sont les plus loin au point de vue chrétien, il y a cette raison au cœur de leur demande du baptême. Nous faisons baptiser l'enfant « pour pas qu'il lui arrive malheur ».

L'être humain entrant dans le monde est le jouet de forces invisibles. Il est affronté à plus grand que lui, à plus fort que lui. Il est le terrain de bataille de la chance

et de la fatalité. Réalités occultes et insaisissables... Cette saisie primitive de la sphère religieuse est sans doute expérimentée surtout par ceux qui se sont détachés de la conduite chrétienne de la vie et qui n'ont pas accédé à une affirmation athée du sens de l'existence. Ces personnes sont nombreuses en notre pays.

Le baptême est vu comme une protection et comme une annexion. Protection contre les puissances mauvaises. Annexion de la protection divine.

... « Ces représentations touchent à la biologie, la cosmologie et la cosmogonie. Des traces d'attitude magique pourraient se déceler dans la mesure où l'on voudrait par le baptême « capter de mystérieuses énergies », « conquérir des avantages spirituels » et s'assurer ainsi la sécurité. On tente de modifier les rapports de l'enfant avec les forces de l'univers. En gros, on pourrait parler de « baptême porte-bonheur ». Le sacrement ferait pencher, en faveur de l'enfant, des couples de forces contraires comme santé-maladie, sagesse-méchanceté, bonheur-malheur, protection-malédiction, chance de vie normale et menace de mort en bas âge. Aussi, faut-il éviter certains comportements pour ne pas attirer le malheur sur l'enfant : « Une marraine enceinte, ça porte malheur, paraît-il », rapporte une maman. Une autre femme pensait que son fils ne pouvait pas entrer dans une église tant qu'il n'était pas baptisé, « autrement ça lui aurait porté malheur »<sup>3</sup>.

Il y a un contenu religieux à ces demandes, même si le contenu chrétien apparaît totalement évacué. Il y a dans ces démarches l'affirmation d'une religion naturelle qui ne sait plus le nom de Dieu, mais qui refuse d'enfermer la vie dans les limites closes d'un univers sans « au-delà », sans « au-dessus », sans « au-dedans ».

Comment nous situer face à ce contenu religieux de la demande du baptême ? Comment l'accueillir chez ceux qui n'ont que lui ? Comment l'exorciser chez les pratiquants ? Nous sommes à nouveau sur un terrain que les limites de cette étude interdisent d'explorer.

### *L'affirmation de la grandeur spirituelle de la personne humaine.*

Il est possible de trouver cette affirmation à l'intérieur de réflexions irritantes ou douloureuses. Nombreux sont les

3. *Ils demandent le baptême pour leur enfant* (pages 39-40) par une équipe de prêtres — P. Gerbé, E. Marcus, J. Rémond, R. Salaün — et des prêtres de la Mission de France, les Editions du Cerf.

prêtres qui se sont trouvés dans la situation délicate de devoir refuser la sépulture d'un enfant mort sans baptême, et ceci par suite d'une négligence des parents. La plupart ont entendu cette plainte, cette révolte : « On ne va tout de même pas l'enterrer comme un chien. » L'enfant n'est pas « comme un chien ». Ces affirmations fréquentes ont des ascendances différentes. Elles contiennent une réclamation, le tout-petit est un fils d'homme, un fils d'homme auquel Dieu s'intéresse. La grandeur de l'homme est de n'être pas comme une bête, c'est-à-dire d'être capable d'une relation consciente et maîtrisée au monde, à autrui, à Dieu. La grandeur de l'homme, c'est d'être capable de Dieu, capable de communication à autrui, capable de maîtrise du monde. Le tout-petit réapprend à l'adulte cette vérité oubliée. Et la demande du baptême cache, peut-être plus souvent qu'il n'y paraît, le désir de se la rappeler.

C'est souvent ce contenu religieux de la demande des parents qui nous trouve le moins prêts à l'accueil. Car ce contenu est pour nous une mise en question et un cas de conscience.

#### D. Un contenu d'ordre chrétien

##### *L'appel au salut.*

Même si l'expression est défaillante, le contenu de la démarche devient explicitement chrétien. Nous sommes en face de tout ce qu'a inculqué l'enseignement de l'Eglise sur les enfants morts sans baptême. La pratique pastorale a tout mis en œuvre pour que le baptême suive d'aussi près que possible la naissance. Les chrétiens en ont retenu que l'enfant non baptisé est en danger de perte éternelle et qu'il y a inconscience à le laisser dans cette situation.

Le baptême est aussi envisagé dans son aspect relation personnelle à Dieu et dans son lien avec le salut. C'est d'ailleurs ce que redit le rituel du baptême à chaque fois qu'il est célébré : « Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? » — « La foi » — « Que nous procure la foi ? » — « La vie éternelle. »

Ce contenu de la démarche des parents est-il négligeable ? Ce lien au salut est-il méprisable ? Un jour viendra où, si nous n'y prenons garde, il faudra peut-être revaloriser la densité personnelle de toute vocation humaine.



De toute façon, le désarroi de nombreux chrétiens face à un retard, même minime, du baptême est lié à cette conscience très vive du besoin de salut qui marque la condition de l'homme.

C'est la même chose qui est demandée par les chrétiens qui voient dans le baptême « l'effacement » du péché originel.

### *L'entrée dans l'Eglise.*

Les chrétiens dits traditionnels savent que le baptême est entrée dans l'Eglise : ils souhaitent que leurs enfants fassent partie de l'Eglise et qu'ils lui restent fidèles. Mais pour eux, ce qui est premier, c'est cette libération, c'est ce salut dont le baptême est le gage efficace.

Une nouvelle conscience chrétienne se manifeste. Elle n'apporte pas de choses inédites, mais elle affirme que ce salut est opéré par la médiation de l'Eglise. Elle le dit sans mots savants, mais elle dit que demander le baptême d'un enfant est, pour elle, solliciter l'accueil de l'enfant dans le Peuple de Dieu, dans la Famille de Dieu.

\*  
\*\*

« Pourquoi faites-vous baptiser votre enfant ?... Pour qu'il devienne enfant de Dieu. » Cette réponse résume la richesse du contenu chrétien de la demande du baptême. A la condition que le titre d'enfant de Dieu ne soit pas une appellation dénuée de sens, mais qu'elle recouvre cette intention profonde que l'enfant entre dans le mystère de la vie et de la joie de Dieu et qu'il en fasse l'expérience dans la communauté fraternelle qu'est l'Eglise.

## II. LA LECTURE DU CONTENU DE LA DÉMARCHE DES PARENTS

Deux attitudes, souvent éprouvées comme des tentations, empêchent la lecture du contenu de la démarche faite par les parents. Une première attitude consiste à enregistrer la demande avec la satisfaction de qui voit ses troupes augmenter ou du moins rester fidèles. La seconde entraîne à

classer le genre de demande et à adopter une position toute faite. De la première attitude relève la réaction de ce prêtre disant : « Si on demande un temps de réflexion aux parents, c'est qu'on veut vider les églises : je ne marche pas. » A la seconde appartient ce jugement aux arêtes vives : « En pays de mission, on ne baptise pas un enfant de famille chrétienne, on le baptise adulte, après des années d'instruction. Ici, dans nos pays païens à vêtement chrétien, on baptise tous les enfants à la naissance : Au nom de quoi puis-je accepter ces enfants dont les parents — c'est évident pour la plupart — n'ont pas la foi ? » (rapporté par *Parole et Mission*, juillet 1963, n° 22, p. 298, « Le baptême des enfants d'incroyants », A.-M. Henry).

La première manière de faire ignore l'ambiguïté pesante d'une majorité des démarches, la seconde ferme la porte au dialogue et au cheminement.

Alertés sur ces deux tentations, essayons de fixer quelques interrogations, qui méritent d'orienter notre recherche pastorale.

#### A. Comment les fidèles se situent-ils vis-à-vis du prêtre quand ils demandent le baptême ?

Accueillir les valeurs contenues dans la démarche des parents qui demandent le baptême pour leur enfant : telle est bien l'intention pastorale commune. Mais n'y aurait-il pas une lucidité à avoir ? La relation qui s'établit entre le prêtre et le père ou la mère de famille à l'occasion de cet événement ne serait-elle pas susceptible d'avatars ? Prendre trop vite prétexte de ce qui est dit ou manifesté pour entamer un échange, ne serait-ce pas dès lors fausser le dialogue ?

Il y a, en effet, tout d'abord, *les facteurs qui gênent la relation « prêtre-fidèle »*. La peur est bien connue de certains chrétiens qui ont du prêtre l'image d'un homme lointain et inaccessible au commun des mortels. Cette peur trouble aussi ceux qui ne sont plus des habitués de l'Eglise. « Comment s'adresser à cet homme qui, lui, sait parler ? » — « Quels sont les mots qui conviennent pour s'adresser à lui ? » C'est ainsi que le manque de contacts habituels, l'absence de vocabulaire, la crainte des impairs entraînent des manières de parler qui trahissent plus qu'elles ne traduisent la personne...

Au prêtre d'être attentif pour guérir le dialogue de ce mal qui l'atteint à sa naissance.

Sans doute faut-il également ranger au nombre de ces facteurs qui gênent l'accueil le fait que certains parents, qui se présentent pour un baptême d'enfant, ont un sentiment de culpabilité : ils ne sont pas de bons paroissiens. Ce qui entraîne une agressivité, véritable paravent mis entre le prêtre et eux pour prévenir tout reproche.

Ces éléments de trouble jouent dans l'ensemble des relations humaines. Il y a plus profond : *une détérioration assez radicale de la relation prêtre-fidèle*. Une détérioration qui atteint le prêtre dans sa raison d'être. Beaucoup de parents s'adressent, en effet, à lui comme à un distributeur de bien religieux ou à un fonctionnaire du sacré. Ils se présentent à lui comme des ayants droit, le considérant comme un salarié qui leur doit ce pour quoi il est « payé ». Ils ne comprennent pas ses réticences et ils n'y voient que malveillance ou exigences indiscrettes. Là, une attention très grande est requise du prêtre. Et aussi une grande patience.

Disons que se développe, heureusement, *une nouvelle relation entre prêtre et fidèle* : une relation de type fraternel qui permet le dialogue lorsque chacun est reconnu dans sa fonction propre.

### **B. En quoi la demande des parents est-elle l'affirmation d'un lien d'appartenance à l'Eglise ?**

Une seconde question se pose pour que nous puissions bien lire le contenu de la démarche des parents : comment reconnaître en quoi ils s'affirment d'Eglise en venant trouver le prêtre pour que « le petit soit baptisé » ?

Pensons aux parents dont l'existence se déroule hors de toute « pratique » religieuse et dont les prises de position sont sans référence aucune à l'Évangile et à l'Eglise. Le pasteur n'est-il pas enclin à les regarder comme des déserteurs ou comme des étrangers ? Comme des déserteurs, en leur faisant la leçon ou en ruminant une amertume douloureuse. Comme des étrangers, en décidant que leur demande nous vient d'un univers extérieur à l'Eglise.

Ces attitudes refusent de reconnaître une valeur fondamentale à la démarche. Aussi déroutent-elles et irritent-elles les demandeurs qui s'estiment blessés de se voir ainsi exclus.

Recevoir la démarche comme l'affirmation d'un lien d'appartenance à l'Eglise est œuvre de loyauté. Il en va de l'Eglise comme d'un peuple. Dans un peuple, tous ne sont pas participants au même titre : le grand nombre a peut-être même une âme de profiteurs. Cependant, tous ceux qui appartiennent à ce peuple entendent être reconnus comme tels : d'ailleurs, ils sont obligés d'accepter un minimum de prestations pour le bien commun. Dans le Peuple de Dieu, il y a aussi une participation d'intensité variable. Il y a aussi une masse qui « profite » de la communion des saints. Il y a aussi, enfin, un minimum d'obligations pour continuer à faire partie de la communauté. La demande du baptême pour un enfant répond, semble-t-il, à ces indications.

Dire qu'il faut recevoir la démarche des parents comme la manifestation d'un certain lien à l'Eglise, ce n'est pas ignorer que ce lien tend à ne plus relier quand il est vécu d'une manière par trop faussée. Quand les parents vivent cette relation comme celle qui s'établit entre le producteur et le consommateur, entre le vendeur et le client, entre l'administrateur et l'administré, ils se mettent en situation d'extériorité par rapport à l'Eglise. Ils récusent un lien qui engage. Le prêtre, partant de ce que ces hommes et ces femmes considèrent comme la situation normale, reconnaissant les valeurs qui sont exprimées, doit faire découvrir l'ambiguïté et l'équivoque de la relation. Il fait œuvre de clarification à chaque fois qu'il n'a aucun esprit d'excommunication.

La demande que font les parents est donc l'affirmation d'un lien d'appartenance à l'Eglise. Lien aux formes très diverses. Lien qui va de la logique de foi du foyer engagé qui veut pour son enfant la grâce de faire partie du Peuple de Dieu jusqu'à la bonne conscience de beaucoup de parents « pratiquement incroyants » qui pensent faire leur devoir de croyants en sollicitant le baptême.

### C. Quelle est la motivation la plus consciente ?

Toutes les enquêtes partent des explications données et des réflexions faites par les parents. Même s'il y a souvent danger de vouloir trop vite les interpréter et les classer, les réactions des parents sont significatives. Elles manifestent ce qu'est, pour eux, le baptême et, par ricochet, l'Eglise.

La voie du dialogue est ainsi indiquée par la raison qui commande la démarche des familles.

Le prêtre a intérêt à déceler cette raison dominante. Il part d'elle pour essayer de faire cheminer et pour mettre à jour d'autres motivations méconnues. C'est tout le chantier ouvert à la pastorale du baptême des petits enfants que l'exploration de ces chemins multiples.

#### **D. Quelle position les parents ont-ils vis-à-vis des motivations d'ordre chrétien ?**

Autant l'effort d'accueil du contenu positif de la démarche des parents est riche de possibilités, autant reste lourde la principale raison d'inquiétude pastorale du clergé. En effet, s'il s'agissait de fêter religieusement une naissance, d'appeler sur l'enfant une bénédiction d'en haut, il serait possible de trouver un terrain d'entente assez facilement. Mais il s'agit de l'entrée de l'enfant dans le Peuple de Dieu, de l'événement qui le marque du signe de l'Amour prévenant de Dieu, de la consécration baptismale. Dès lors, le prêtre ne peut fuir l'interrogation : Quelle est l'attitude des parents vis-à-vis des motivations d'ordre chrétien ?

La pratique de l'Eglise donne une indication précise. Les parents qui n'envoient pas leurs aînés aux catéchismes peuvent avoir des raisons respectables de demander le baptême pour les plus petits. Leur manière de faire est considérée par l'Eglise comme un refus des motivations d'ordre chrétien. Dès lors, le baptême ne doit pas être donné.

Il faut un minimum d'accord sur les raisons chrétiennes de baptiser un enfant. Les raisons d'ordre psychosociologique, d'ordre éducatif ou d'ordre religieux, pour honorables qu'elles soient, ne suffisent pas.

Les questions qui, dès lors, se posent sont nombreuses.

— Comment permettre l'expression des positions des parents face à la signification du baptême ?

— Comment éviter que cette expression soit faussée par une trop grande hâte, les parents cherchant la bonne réponse pour avoir satisfaction dans leur demande ?

— Comment lutter contre la tendance à exiger des motivations qui seraient d'un niveau spirituel (beaucoup) trop élevé ? Il y a danger de « chantage à la foi »...

— Comment manifester que l'Eglise ne peut se prêter

à la comédie de gestes religieux sans aucune valeur pour ceux qui les demandent ?

Les réponses sont à trouver dans la pratique pastorale. Retenons seulement que ce minimum d'accord trouvera habituellement sa preuve dans l'acceptation de responsabilité d'éducation chrétienne.

\*

\*\*

Le prêtre, auquel nous songions au départ de cette étude, trouvera-t-il quelque secours dans ces notes ? Nous le souhaitons.

Qu'il sache que nous ne croyons pas qu'il y ait là la seule manière d'analyser le contenu de la démarche faite par les familles ! Nous avons voulu conduire notre recherche dans la perspective d'une pastorale d'acheminement.

Accueillir vraiment les parents et tout ce qu'ils sont. Essayer de manifester le sens du signe qu'ils sollicitent. Inviter à une attitude conséquente avec la démarche faite. L'essentiel est peut-être contenu dans ces trois exigences. Il reste à la pastorale d'en faire la preuve.

François FAVREAU.